

Hasquin: "C'est la politique du Lego qui sauve la Belgique"

■ L'académicien s'est penché sur la Belgique. Une analyse lucide mais pas désespérée.

Entretien **Christian Laporte**

Le secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, Hervé Hasquin, vient de publier un décevant petit essai sur l'avenir de la Belgique où il est sorti, des sentiers disons... académiques. Il s'en est expliqué à "La Libre".

Qu'est ce qui vous a incité à reprendre le clavier pour un essai sur la Belgique ?

L'expertise de mes différents "métiers" successifs m'a incité à me (re)pencher sur l'avenir de notre pays. On connaissait l'historien et le politologue et l'acteur politique... Par contre, peu de personnes savent que j'ai signé de nombreux éditoriaux politiques dans la presse carolorégienne parce qu'au fond, j'ai suivi l'évolution politique wallonne depuis que j'étais adolescent. Cela m'a amené à une conclusion globale: la Belgique existe depuis 1830 mais elle n'a jamais vraiment été une nation. Elle le fut peut-être au XIX^e siècle mais à l'époque c'était le fait de la bourgeoisie et d'une classe moyenne qui avait le français comme langue maternelle, de culture, ou d'ascension... Par contre, il existe pratiquement depuis le même moment un Mouvement flamand. Depuis le début il a fallu en tenir compte. Le génie de s'en sortir depuis lors vient de la grande plasticité de la Belgique et du recours à une ingénierie institutionnelle créatrice de compromis dans les moments les plus délicats. Par les adaptations successives, on a démontré qu'elle pourrait encore tenir longtemps. N'empêche que si la Belgique tient encore, c'est à cause de Bruxelles...

C'est "le" facteur contre la scission ?

Oui, l'unité récurrente du pays n'est pas le fait de la monarchie. Jadis, contestée par les Wallons, ce sont eux et les francophones qui en sont désormais les défenseurs encore alors que les relations se sont tendues avec le nord du pays depuis le dénouement de la Question royale. Ce n'est pas davantage le football et le sport

en général qui nous tiennent ensemble; non, la vraie raison c'est qu'il y a Bruxelles et que les Flamands tiennent encore à cette terre historiquement flamande. Paradoxalement du côté francophone, il y a une certaine distance entre les Bruxellois et les Wallons et quand on parle de 90% de francophones, il faut avoir à l'esprit qu'au moins 25% de sa population est composée de nouveaux Belges ou de citoyens étrangers. Cela dit, les Wallons restent conscients que sans Bruxelles leur

visibilité en Europe est quasi nulle. Et puis la région de Bruxelles reste un poumon économique pour la Wallonie en matière d'emplois.

La Flandre ne lâchera pas Bruxelles...

Oui, pour le moment mais avant les élections communales lors d'un débat à la RTBF, j'avais mis en garde contre un basculement en faveur d'Anvers si Bart De Wever en devenait le bourgmestre. Bon, c'est fait et pour l'heure il n'y a pas encore de grand changement des esprits mais d'ici quelques années, on pourrait assister à une véritable désaffection des Flamands pour Bruxelles.

Il n'y aura pas non plus de réforme de l'Etat sous la "suédoise"...

Non mais il y aura encore d'autres ensuite. Cela se termine chaque fois par une cote un peu mal taillée mais en même temps, on assiste à d'importants glissements de compétences vers les Régions et les Communautés. C'est incompréhensible pour le citoyen mais on va toujours de plus en plus loin. Et puis, la crainte de voir s'étendre l'"olievlek" perturbe encore la Flandre.

On scindera donc le pays à terme ?

Non pas nécessairement. Qu'est ce qu'on constate depuis 1830? Que ce n'est pas l'adoration d'une icône qui permet à la Belgique de survivre mais plutôt la politique du Lego. On enlève certaines briques mais on consolide l'édifice en en mettant d'autres. Cela nécessite aussi des esprits ingénieux et imaginatifs. On se gausse pourtant des solutions alambiquées trouvées par les Premiers ministres successifs avec une mention particulière pour Jean-Luc Dehaene. La Belgique a cependant

besoin de tels responsables gouvernementaux qui ont une grande capacité d'imagination. Le résultat de toutes ces évolutions est que la Belgique et le ou plutôt les peuples de Belgique ont fait montre d'une grande maturité et d'un immense sens du civisme. Avec aussi un grand pragmatisme et un sens inné de la Realpolitik. On est parvenu à déchevêtrer certaines tensions sans provoquer de guerre civile. Chez nous il n'y a jamais eu de violences irréversibles.

Reste que ces derniers temps, le fossé s'est agrandi au niveau des perceptions. Depuis l'installation du gouvernement "suédois" on a pu s'en rendre compte...

Il y a un certain ras-le-bol, un renforcement des incompréhensions avec une remise en exergue des clichés les plus traditionnels. Il suffit de regarder la presse de ces dernières semaines. Il faut s'en faire une raison: la fabrication d'une identité belge, "d'une âme belge" pour reprendre une expression qui était très à la mode à la fin du XIX^e siècle a échoué. Dans mon livre j'ai voulu montrer que nombre d'intellectuels, d'historiens ont volé au secours de l'entreprise Belgique avec un grand talent et une détermination qui ne l'étaient pas moins mais ça ne s'est finalement pas soldé par des succès. J'ai donc voulu me demander pourquoi. Et proposer quelques pistes nouvelles pour autant que l'on veuille poursuivre l'aventure commune... Car qu'on le veuille ou non, le nationalisme flamand existe lui et il n'est pas prêt à mettre au chômage technique son rouleau compresseur!

→ "Déconstruire la Belgique?"

Pour lui assurer un avenir?", Hervé Hasquin, Académie royale de Belgique, Collection L'Académie en poche.

"La Belgique existe depuis 1830 mais elle n'a jamais vraiment été une nation."

HERVÉ HASQUIN
Historien.